

L'arrivée du *Corpus Christi* en Espagne: les premières processions catalanes

Marc Sureda i Jubany – Museu Episcopal de Vic

La célébration de la solennité avec la procession du *Corpus Christi*, très populaire dans la Péninsule Ibérique, est célèbre dans ses manifestations baroques et toujours vivantes. Elle constitue un sujet d'étude en un certain sens traditionnel, dans le cadre de la recherche autant ecclésiastique que folklorique. Depuis la fin du XIX^e siècle, la quête des origines et du développement de ces fastes qui dans plusieurs cas s'avère la plus remarquable manifestation collective d'une ville, a favorisé ces études. Parmi les auteurs qui s'en sont préoccupés il faut citer Josep Gudiol i Cunill, père de la muséographie, de l'archéologie chrétienne et de l'histoire de l'art en Catalogne, auteur du premier manuel d'histoire de l'art en catalan, de plusieurs articles et même de quelques travaux inédits sur le sujet¹. C'est la preuve d'un intérêt qui, sans doute, aide aussi aujourd'hui à clarifier nos connaissances sur l'apparition et la diffusion de la Fête-Dieu en Catalogne. C'est ce que l'on tentera dans les pages qui suivent.

Les origines et la diffusion de la fête-Dieu dans le monde catholique

Si d'un côté l'on connaît bien les origines de la fête, considérée comme la plus ancienne solennité d'institution pontificale (ce qui entraîne, en fait, une conception plus récente des attributions de l'administration papale), on a cependant moins souvent remarqué les discontinuités d'un processus qui, avant le début du XIV^e siècle, ne semblait pas destiné à un succès évident. Ce ne fut que près de quarante ans après les visions de Julienne de Réthine (ou de Cornillon) que la fête fut célébrée à Liège pour la première fois, en 1246 ; mais dès avant de la fin de cette année, la mort soudaine de l'évêque qui en fut l'instigateur, Robert de Tourotte, mit en échec la pérennité de la fête dans la ville même. Peu après, le hasard (ou la Providence) installa Jacques Pantaléon, ancien archidiacre de Liège, sur le siège pontifical sous le nom d'Urbain IV, et grâce à lui la bulle *Transiturus* vit le jour en 1264. Or, à nouveau la mort immédiate du pape en empêcha la diffusion. Une possible reprise par Clément V lors du concile de Vienne en 1311 est incertaine; et ce n'est que lors de la publication de la bulle originelle dans les *Constitutiones Clementinae* en 1317 par Jean XXII, que la fête bénéficia définitivement de la célèbre institution pontificale.

C'est néanmoins hors de l'apparente garantie de l'approbation pontificale que la fête trouva son succès, comme cela était le cas jusqu'à ce moment-là pour le reste de fêtes universelles dans le monde catholique. En effet, le *Corpus Domini* avait été adopté rapidement un peu partout dans l'Occident chrétien, en profitant d'un climat de dévotion eucharistique longuement préparé par les réponses à de nombreuses hérésies depuis des siècles, telle celle de Bérenger de Tours, archidiacre d'Angers, en 1059. Ainsi, on voit la fête adoptée par les cisterciens en 1277, célébrée à Saint-Pantaléon de Cologne vers 1270, à Venise en 1295, et prescrite dans l'ordre dominicain en 1304. Probablement dans des contextes très proches de l'institution de la fête elle-même (mais on ne sait pas bien quand exactement), on a commencé à organiser des processions du *Corpus*. Des habitudes préalables, comme celle de processionner avec le Saint-Sacrement lors du Dimanche de Rameaux en certaines cathédrales anglaises, peuvent en constituer un précédent intéressant. De cette façon, on voit la procession attestée probablement déjà en 1279 à Cologne, à Aix-la-Chapelle en 1319, à Sens en 1320, à Paris et à Tournai en 1323, à Milan en 1336 ou à Rome en 1350.²

1 J. Gudiol i Cunill, *Nocions d'Arqueologia Sagrada Catalana*, Vic, 1902 (2^e éd. posthume 1931-33) ; idem, *Corpus-Les Custòdies*, manuscrit inédit ca. 1920, Arxiu i Biblioteca Episcopals de Vic. La bibliographie sur la Fête-Dieu étant assez abondante, on se permettra de citer abondamment, avec plaisir, les travaux anciens et pionniers de ce conservateur (décédé) du Musée Episcopal de Vic.

2 Parmi les contributions les plus récentes, voir par exemple Miri Rubin, *Corpus Christi. The Eucharist in Late Medieval*

En Espagne, en général, les rythmes d'adoption semblent comparables à ceux du reste de l'Europe occidentale : la province ecclésiastique *Tarraconensis* inclura la fête dans son calendrier de 1301; le diocèse de Pampelune la célèbre déjà en 1317, et ceux de Calahorra et de León en 1318. On entend parler des processions de Palma de Majorque 1349, de Valence 1355 ou de Morella en 1358.³ Mais c'est dans le territoire de l'actuelle Catalogne que l'on trouve les attestations les plus anciennes de toute la péninsule Ibérique, tant de la célébration de la fête que de la procession du *Corpus Christi*.

Dévotion eucharistique, Fête-Dieu et processions en Catalogne

Comme d'autres lieux, la Catalogne et en général la Couronne d'Aragon, bénéficiaient avant 1300 d'un état d'esprit sensible au culte eucharistique, favorisé par des miracles contestant les hérésies qui niaient la présence réelle de Dieu dans les espèces eucharistiques. À Sant-Joan-de-les-Abadesses, le miracle ne prit pas la forme de particules sanglantes sur un corporal, mais prit l'aspect d'une *sacra inventio* : en 1426 on retrouva des espèces consacrées miraculeusement préservées à l'intérieur d'une cachette placée dans la tête d'une image du Christ, partie d'un bel ensemble sculpté représentant une Descente de Croix, réalisé en 1251.⁴



Culture, Cambridge University Press, 1991, esp. p. 14-35 et 164-185.

³ Fermín Labarga García, « Algunas notas sobre la fiesta del Corpus Christi », p. 79-80, et José Sánchez Herrero, « Orígenes de las cofradías del Santísimo Sacramento », p. 103-104, les deux dans *Minerva. Liturgia, fiesta y fraternidad en el barroco español. I Congreso Internacional de Historia de las Cofradías Sacramentales*, Sepúlveda, 2008.

⁴ Des premières notices facilitées par J. Gudiol, *El Santíssim Misteri de Sant Joan de les Abadesses*, Vic, 1926.

Une typologie de miracles qui a donné lieu à une forme précise de reliques est celui des « Saints Doubtes », généralement un corporal aux hosties sanglantes, bien représenté en Catalogne et aussi dans le royaume d'Aragon grâce au célèbre cas de Daroca (1328). À Gerone on relève un miracle semblable en 1297. Le cas du **Saint Doute** d'Ivorra (aujourd'hui évêché de Solsona, jadis d'Urgell) surprend par son ancienneté, qui remonterait à l'année 1010 suite à l'interprétation d'une bulle obtenue par l'évêque saint Ermengol (1010-1035) du pape Serge IV⁵. Cependant, le reliquaire d'Ivorra n'est pas antérieur au XV^e siècle, et bien que cet évêque ait en effet obtenu une bulle papale (de Benoît VIII) en 1012, elle se borne à la confirmation des biens de l'évêque et de la cathédrale. Il peut donc s'agir d'une confusion plus ou moins intentionnelle.



Ces miracles des alentours du XIII^e siècle sont le témoignage d'une spiritualité très propice à la réception d'une nouvelle célébration de la Transsubstantiation. Soit pour cette raison, soit pour partie par la position de la Catalogne au bord des Pyrénées, l'institution de la fête trouve en Catalogne des chronologies précoces par rapport au reste de l'Espagne. A la suite d'un édit de la province Tarraconensis promulgué en 1301, le diocèse de Lleida inclue la même année cette fête dans ses calendriers⁶. De même, on atteste la célébration de la fête dans plusieurs villes catalanes avant 1325. À Gérone, un autel et des revenus pour la célébration de la fête liturgique sont fondés en 1314 à la cathédrale, dans le nouveau chevet gothique en cours de construction⁷, à Vic, la fête est solennellement instituée en 1318, bien que la dédicace d'un autel sous ce titre ne soit que de 1336⁸ ; à Barcelone, la fête est attestée en 1320, mais un autel dédié au *Corpus* se trouvait dans la cathédrale depuis 1293⁹, à Manresa, la fête est célébrée en 1322¹⁰.

Or, ce sont les premières attestations de la procession en Catalogne, ce qui détermine un cadre chronologique encore plus précoce. Valls et Gérone fournissent les attestations les plus anciennes, toutes deux datées de 1320. À Gérone il s'agit d'une disposition épiscopale visant à conserver des cierges pour la procession du Corpus, qui était célébrée à ce moment-là et probablement depuis quelque temps déjà dans le cloître de la cathédrale avant sexte¹¹. À Valls, un legs parle d'un cierge pour la procession de la ville, utilisé ensuite pour éclairer l'élévation de l'hostie.¹² Ces deux informations évoquent un contexte où une procession est déjà célébrée, à Gérone dans le riche cadre des processions et célébrations capitulaires de la Cathédrale, à Valls dans un cadre plus populaire ou citoyen. A Gérone, on ne sait pas quand la procession s'est étendue à la voie publique, mais on peut croire à une date également précoce. Le peuple de Barcelone fût solennellement convoqué à la fête en 1320, mais était-ce pour une procession ? Peut-être. L'ordonnancement définitif de cet

5 J. Gudiol i Cunill, «Veneración que á la Eucaristía ha tributado Cataluña», *Reseña Eclesiástica*, año III, nº 30 (1911), p. 386-390.

6 J. Gudiol, *Corpus...*, op. cit., p. 3.

7 Jaime Villanueva y Astengo, *Viage Literario á las Iglesias de España*, vol. XII, Madrid, 1850, p. 190 y 205; ulián de Chía, *La Festividad del Corpus en Gerona: noticias históricas desde los primeros tiempos de su institución hasta á fines del siglo XV*, Gerona, 1883, p. 26.

8 J. Gudiol, *Corpus...*, op. cit., p. 3 et 6-7.

9 J. Villanueva, *Viage Literario...*, vol. XVI, Madrid, 1851, p. 318.

10 J. Gudiol, *Corpus...*, op. cit., p. 4-5.

11 J. Villanueva, *Viage Literario...*, vol. XIII, Madrid, 1850, p. 204; J. de Chía, *La Festividad del Corpus...*, op. cit., p. 26.

12 J. Gudiol, *Corpus...*, op. cit., p. 4.

événement est rédigé en 1323, en même temps qu'on atteste la déambulation à Manresa¹³. À Vic le chapitre fixe la célébration d'une procession solennelle en 1330¹⁴.

Une procession en général, et celle du *Corpus* en particulier, devient une forme d'expression symbolique de la communauté citoyenne, dans ses aspirations et dans sa réalité. Dans ses aspirations, parce que la participation des communautés de religieux de la ville, voire les stations des hauts-lieux culturels dans le parcours, associe la ville à une métaphore de la Jérusalem céleste. Dans sa réalité, parce que tous groupes constitués de la cité désirent y prendre part dans un ordre protocolaire affirmé.



La procession emprunte également le parcours utilisé lors de la célébration d'événements sociaux ou judiciaire, qui sont ceux utilisés depuis le bas moyen-âge et jusqu'à l'époque moderne pour les visites des souverains dans la ville. Ce genre d'itinéraire fut aussi utilisé à d'autres occasions solennelles comme lors de la procession de l'enterrement de Josep Oriol en 1702, mort en odeur de sainteté, puis béatifié et canonisé¹⁵. La procession du *Corpus Christi* sert donc à représenter le Corps de Christ, toute la communauté réunie en Son nom, mais aussi le corps social qui se montre dans les rues de la ville.

13 Agustí Duran y Sanpere, *La fiesta del Corpus*, Barcelona, 1943, p. 69.

14 J[oaquim] R[ipoll i] V[ilamajor], *Origen y solemnidad de la procesión del Santísimo Sacramento, o del Corpus, en la Santa Iglesia Catedral de Vich, demostrados con documentos auténticos*, Barcelona, 1904.

15 Joan de Déu Domènech, *El Corpus: una festa de Barcelona*, Barcelona, 2008, p. 12-13 et 18.

Les parcours connus pour Gérone, Barcelone et Vic le démontrent ; en ce dernier cas, on peut attester qu'il n'avait pas changé depuis la création de la procession en 1330 et jusqu'à sa disparition lors de la Guerre Civile¹⁶.

Au XV^e siècle, Les différents corps constitués de la ville (ordres religieux, communautés de bénéficiaires, chapitre de la cathédrale, corporations municipales) avaient au XV^e siècle non seulement leur place dans la procession, mais se devaient de représenter certains épisodes de l'Ancien ou du Nouveau Testament, et de louer les services de musiciens ou autres animations festives. Ces spectacles perdurèrent et furent célèbres dans d'autres processions de la péninsule, telles celles de Séville ou de Valence¹⁷. En Catalogne, les "trampes" ou animaux, et surtout les Géants, ont été conservés jusqu'à nos jours. C'est le cas de Berga, où la procession du *Corpus*, bien que son origine ne soit pas très ancienne, est toujours la manifestation festive la plus importante de la ville, dépassant largement sa signification religieuse¹⁸.



Ciboires et monstrances catalanes médiévales : les cas de Vic, Gérone et Barcelone

Les meubles eucharistiques et se rapportant à la procession du *Corpus Christi* tant du bas-Moyen Âge que modernes sont célèbres et abondants en Espagne mais il n'est pas lieu d'en faire ici la liste. En nous tenant au cadre de la Catalogne, nous nous bornerons aux cas des trois des villes précitées : Vic, avec des objets disparus mais dont l'évolution du type est symptomatique ; Gérone, avec un ostensor célèbre; Barcelone, avec un ensemble d'objets de premier ordre¹⁹.

16 J. Gudiol i Cunill, «La processó del Corpus a Vich», *Gazeta Vigatana* n° 44 (1904).

17 Des éléments qui souvent ont été transférés aux processions de Semaine Sainte, toujours très populaires partout en Espagne et aussi en Catalogne: D. Munuera Rico, «Traslado de las figuras bíblicas en procesión: del Corpus a la Semana Santa», C. Álvarez, M.J. Buxó, S. Rodríguez (coord.), *La religiosidad popular vol. III: hermandades, romerías y santuarios*, Barcelona, 1989, p. 617-627. Pour le cas des "roques" du *Corpus* valencien, A. Ariño, *Festes, rituals i creences* (Temes d'etnografia valenciana IV), Valencia, 1988, p. 386 et ss.

18 Dorothy Noyes, *Fire in the plaça: Catalan festival politics after Franco*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 2003.

19 Pour l'évolution du type, outre la contribution de Frédéric Tixier dans ce même colloque, voyez pour l'Espagne la références classiques de Anselmo Gascón de Gotor, *El Corpus Christi y las custodias procesionales de España*, Barcelona, 1916, M. Trens, *Las custodias españolas*, Barcelona, 1952, et aussi Josep Gudiol i Cunill, *Nocions d'Arqueologia Sagrada Catalana*, Vic, 1902 (2e éd., 2 vol., 1931-33). En Catalogne sont toujours utiles les volumes de N. de Dalmasas, *Orfebreria catalana medieval--Barcelona 1300-1500: Argenters i documents*, Barcelona, 1992, ainsi comme d'autres contributions telles que la synthèse très complète et éclairante de J.Domenge, «Les custòdies processionals catalanes i les seves variants tipològiques a través del temps», *7 Md'A a fons*, Gérone, 1997, p. 74-91.



Les objets médiévaux d'exposition eucharistique de la cathédrale de Vic ont malheureusement été détruits en 1936. Mais on conserve des photos et des notices documentaires qui en font un cas très représentatif de l'histoire de ces objets. La cathédrale possédait un ciboire à la coupe en verre -donc, en un certain sens une monstrance-, donné par le chapelain de la cathédrale Ramon Pujol de Badia, avant de 1328, c'est à dire dix ans après l'institution de la fête et deux ans avant la création de la procession. Au verre, malheureusement cassé, fût substituée une demi-calotte en métal au XVII^e siècle. C'est l'état dans lequel nous connaissons l'objet grâce à des images antérieures à 1936. Cependant, l'essor de la procession et de la dévotion à l'Eucharistie au début du XV^e siècle rendit nécessaire un nouveau mobilier plus adapté aux goûts de l'époque. En 1413, le puissant chanoine Bernat Despujol donna une luxueuse monstrance du type dit « retable » (c'est-à-dire, en imitation de motifs architecturaux mais aplatis).²⁰ L'objet, dont on préserve également des images antérieures à la guerre, est soigneusement décrit dans le coutumier de la cathédrale

qui date de cette même année à côté des autres objets et du déroulement de la procession. Les images des saints Pierre et Paul flanquaient la lunule placée au centre du meuble, au sommet, une petite croix était un reliquaire du *Lignum Crucis*.

À Gérone, en 1321, l'évêque Pere de Rocabertí ordonna la fabrication d'un ciboire pour la procession déjà documentée l'année antérieure. Il est fort probable que cet objet fût très similaire à celui de Vic daté de 1328, mais il ne nous en reste aucune trace. Par contre, on conserve une autre pièce extraordinaire. En 1438 le chapitre reçut un ostensor commandé huit ans auparavant à l'orfèvre Francesc Artau, qui avec ses 1,90 m de hauteur demeure la monstrance médiévale la plus importante de la Catalogne et une des plus remarquables de toute l'Espagne. Du type nouveau, en retable ou « cyprès », mais plus développée que celle de Vic, la monstrance de Gérone contient sur le pied, six images de saints et sur la plateforme centrale les images de six apôtres. Aux côtés de la petite monstrance, ajoutée à l'époque baroque, deux anges en prière étendent ses ailes, en évoquant peut-être la disposition de l'Arche d'Alliance. La couverture, finement ornée à l'imitation d'une voûte à croisée d'ogives, est surmontée d'une symphonie de pinacles, verrières et arcbutants, repeints au cours d'une malheureuse restauration de la fin du XIX^e siècle, mais à l'effet toujours éclatant²¹. Cette monstrance est toujours utilisée dans le cadre des somptueux escaliers baroques de la cathédrale ; on comprend donc de nos jours comment l'usage de ces grandes pièces d'orfèvrerie obligea à contrevvenir aux habitudes de porter le *Corpus*, et donc de confier la monstrance non pas à l'évêque ou à un seul prêtre, mais à quatre, ou plus, porteurs.



²⁰ J. Gudiol, *Corpus...*, p. 5 et 58; N. de Dalmases, *Orfebreria...*, p. 110, 284-287 et 306-309.

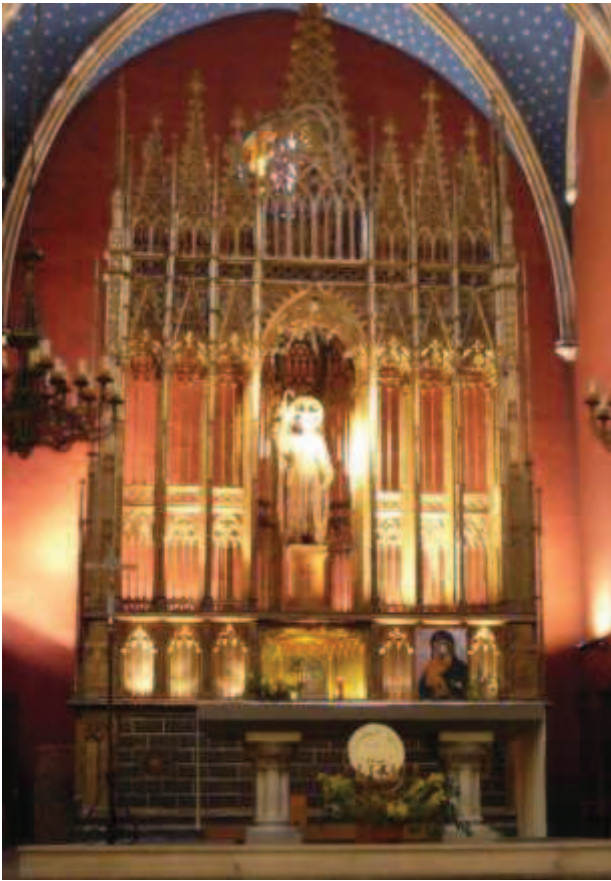
²¹ Enrique Claudio Girbal Nadal, «La custodia del Corpus de la Catedral de Gerona», *Revista de Gerona. Literatura-Ciencias-Artes*, V (1881), p. 212-218.



Enfin, à Barcelone on conserve l'un des ensembles les plus importants de toute la péninsule ibérique, de ce genre d'ostensoirs monumentaux venus du bas-moyen-âge. On sait qu'il existait une monstrance à boîte en verre en 1357, dont on ne conserve aucune trace mais l'ensemble actuel, datable vers 1370 (en 1366 on est en train de fabriquer un *tabernaculum et cathedra ac custodia*) est constitué de la monstrance à proprement parler, du trône sur lequel elle siège et de plusieurs ornements.

La monstrance elle-même est un objet en forme de tour, doté postérieurement d'un pied et de lunules pour la contemplation de l'hostie. Elle se trouve dans la lignée des tabernacles de retable ou bien des *Sakramentshäuschen* allemands, dont on conserve des exemples en Catalogne, comme la tour eucharistique de Codalet (Pyrénées-Orientales), ou aux Baléares, la célèbre monstrance d'Eivissa (**Ibiza**). Elle se trouve placée sur le trône dit du Roi Martin († 1415), chaise pliable en argent, sans doute un vrai trône de voyage du roi, surmontée de deux couronnes en argent doré, probablement des objets de cérémonie appartenant au roi ou à la famille royale. Les couronnes sont ornées de pierres précieuses et d'une légende, « SYRA », probablement d'origine chevaleresque. Sur le tout, une bande en velours avec des appliques en métal, émaux et pierres, était probablement un ornement de cérémonie du roi ou de son corsier. Bref, une monstrance en forme de tour classique, entourée, ornée, enrichie de dons royaux, qui, après avoir été utilisée lors de cérémonies pour le dernier roi de la dynastie catalane, n'a servi qu'à la gloire de Dieu²².

²² Josep Mas, *La Custodia de la Seu de Barcelona en l'any 1522*, Barcelona, 1916; Josep Gudiol i Cunill, «La custòdia de la Catedral de Barcelona», *Pàgina Artística de la Veu de Catalunya*, n° 234 (1914); Johannes Vincke, «La custòdia de la seu de Barcelona i les jurisdiccions civil i eclesiàstica», *Analecta Sacra Tarraconensia*, XII (1936), p. 17. A. Duran y Sanpere, *La festa del Corpus*, p. 44-49; N. de Dalmases, *Orfebreria...*, p. 118 et 298-302.



Il faut parler encore du cadre qui abritait ce déploiement extraordinaire : le retable du maître-autel de la cathédrale de Barcelone.

Conservé aujourd'hui dans la paroisse voisine de Sant-Jaume de Barcelona, il s'agit d'un retable eucharistique : il n'a d'autre décor qu'un fin réseau de remplages en bois doré, aniconique, dont la niche centrale est destinée à l'ensemble de la monstrance ou, primitivement, à exposer sur la chaise royale, un reliquaire de la Vraie Croix (vocable de la cathédrale). Le retable fut commandé en 1357 par le roi Pierre le Cérémonieux et se trouve à l'origine d'autres ensembles similaires répandus en Catalogne, tels que les retables majeurs de Santa-Maria de Manresa et celui, déplacé, de la cathédrale de La Seu d'Urgell.

